

*Diffusé pour la Gloire d'Hakadoch Barouh' HOU,  
par la Yéchiua Torat N'aïm Cj Nice  
5786/2026 - 27<sup>ème</sup> année*



**Parachat Vayikra**

**N° 987**

Horaires Chabat Kodech Nice

Vendredi 20 mars 2 nissan

Entrée de Chabat 18h25

*\*pour les Séfaradim réciter la  
bénédiction de l'allumage  
AVANT d'allumer\**

Coucher du soleil 18h43

Samedi 21 mars 3 adar

Réciter le Chémâ avant 8h58

Sortie de Chabat 19h26

Rabénou Tam 19h57

Roch H'odech Nissan jeudi 19 mars

*Chabat Chalom dans le Sourire !*

**« Utilisez avec modération »**

**par Rav Moché Mergui Roch Hayéchiva**

La TORAH dit (*Parachat VAYIKRA 2-11 et 12*):  
« Aucune offrande que vous offrirez à HACHEM ne sera préparée en pâte levée (h'amets), car aucun levain, ni aucun fruit sucré ne montera en fumée comme offrande pour HACHEM. Mais à Chavouôt vous les offrirez comme offrande pour HACHEM ». Rachi explique le mot *Devach* [miel], cité dans ce verset, par les cinq fruits d'Israël : il s'agit de l'olive, la datte, le raisin, la figue et la grenade. Le h'amets et le miel sont deux produits naturels permis à la consommation de l'homme, mais qui ne peuvent pas être offerts en offrande à Hachem.

Exceptionnellement à Chavouôt, fête du Don de la TORAH, on offrait deux pains fermentés [h'amets], ainsi que les cinq fruits pour accomplir la Mitsva des prémices. Donc, il est toute l'année interdit d'offrir du h'amets et les fruits sucrés, mais à Chavouôt c'est permis. Cela nécessite une explication !

En effet Hachem a créé l'homme avec cinq sens : l'ouïe, le toucher, l'odorat, la vue et le goût. Ces cinq sens naturels sont indispensables à la vie et à la reproduction.

La vue et le goût sont les plus réceptifs, les plus impressionnables et, par conséquent, les plus

trompeurs. La vue se trouve piégée par des apparences séduisantes comme le h'amets qui gonfle, mais qui en réalité est vide.

Le goût est excité par un plaisir éphémère, comme il est dit à propos de 'Hava qui s'est laissé abuser par la vue et le plaisir de manger le bon fruit interdit : « 'Hava vit que l'arbre était bon à manger et attrayant à la vue ».

HAKADOCH BAROUH' HOU est parfaitement conscient de la nature de l'être humain, car il lui est nécessaire et permis de manger pour vivre, mais ATTENTION ! Il faut s'assurer de la cacherout des mammifères, des poissons et des légumes.

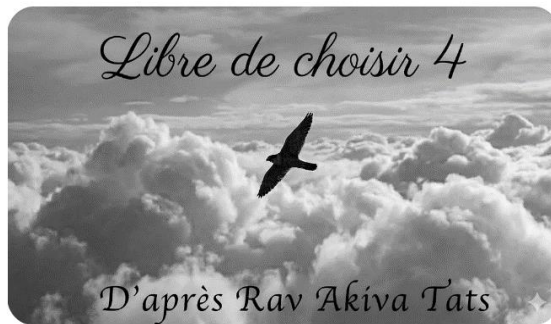
Il est bon et nécessaire de s'unir à son épouse ! Mais ATTENTION à la sainteté du mariage appelé KIDOUCHIN, à la PURETE FAMILIALE et au MIKVE.

Il faut certes parler avec son semblable ! Mais attention, il faut choisir des sujets nécessaires à la vie matérielle et l'étude de la TORAH pour développer la vie spirituelle.

A Chavouôt, la fête du Don de la TORAH, nous offrons le h'amets et le *Devach* (miel). La TORAH nous donne le mode d'emploi pour utiliser nos 5 sens avec modération, pour notre bien-être et la dignité de notre vie.

**L**e monde supérieur est parallèle au monde inférieur. Dans le monde supérieur le point de départ est le "yech méayin", source de toute créature, création absolue du monde inférieur. Ainsi dans le monde inférieur le point de départ s'exprime par le pouvoir que détient l'homme de choisir par ses propres moyens. La création trouve son origine en D'IEU lui-même, et, pour l'homme ceci s'exprime par le pouvoir que possède l'homme en lui-même d'opérer un nouveau choix. Le libre arbitre est l'ouverture d'une réalisation nouvelle qui provient d'elle-même dans subir une cause extérieure.

Lorsque l'homme se trouve face à un carrefour, son choix doit provenir de son for intérieur, et se joue dans les profondeurs de sa volonté. La liberté n'est pas le produit d'une attirance quelconque. Toute attirance soit-elle n'impose pas le choix. L'énergie attirante soit-elle ne conditionne pas le libre arbitre, elle n'est pas plus qu'une attirance. Le début de chaque mouvement consistant à la réalisation d'un désir trouve son origine dans le "yech méayin" (le néant où tout est absent sauf le désir premier et profond). Etant donné que choisir est libre il est impossible de pointer du doigt la cause qui la suscite. Le libre arbitre est pur de toute cause qui pourrait le faire basculer dans un sens ou dans l'autre (comprendons bien, le libre arbitre est l'expression d'une volonté existentielle, indépendante, se



*suffisant à elle-même, en hébreu le ratson, où aucun élément extérieur à cette volonté n'interfère, c'est ce qu'on appelle en hébreu le yech méayin, là où seule ma volonté existe : cet exercice exige à l'homme de cibler sa volonté profonde et existentielle, en se dépouillant de tout paramètre qui lui est étranger, par extension ceci engage une connaissance de soi extrêmement pointue, libre et absolue. Le ratson de l'être est apparenté au yech méayin du divin, l'état premier de la création où rien n'existe encore si ce n'est que la volonté première. Par conséquent l'homme doit trouver et retrouver à chaque carrefour de sa vie, donc à chaque instant son point de départ, sa volonté existentielle).*

Le Ramh'al explique qu'il est impossible de découvrir la source du libre arbitre, si nous pouvions déterminer l'origine alors le choix ne serait plus libre, parce qu'il serait déterminé par une cause qui lui est extérieur, or le libre arbitre ne se détermine que par lui-même. En d'autres termes rien ne précède le libre arbitre, c'est le yech méayin par excellence. Telle une source d'eau, chaque eau qui coule est la conséquence de l'eau qui vient derrière et la repousse, ceci est vrai jusqu'à ce qu'on arrive à la source elle-même, on ne

demande pas à la source quelle est sa propre source, puisqu'elle est la source. Tous les paramètres utilisés pour choisir sont la structure qui va permettre d'opérer le choix mais ne dessinent pas le libre arbitre lui-même. L'homme qui use de son libre choix est en train de créer une situation qui n'existait pas avant d'avoir choisi ! (on ne choisi pas en vertu de ce qui est déjà présent, mais on crée un nouvel état ! ). Le libre arbitre, dans cette conception, conduit l'homme à s'auto-créer ! lorsque D'IEU a dit "faisons l'homme" (au pluriel) IL admet l'association de l'homme lui-même dans sa propre création. D'IEU et l'homme sont associés dans la création de l'être. L'homme doit user de son libre choix pour achever sa création. L'homme a été créé inachevé et il lui est donné le pouvoir de conduire sa propre création vers sa finalité. L'homme est le produit de sa propre participation à sa propre existence.

*(quel discours fantastique, par le libre arbitre l'homme parachève son existence, le libre choix ne consiste pas à orienter sa vie dans un sens ou dans un autre, mais se définit par le pouvoir d'écrire sa vie dans un sens ou dans un autre, avant de choisir tu es A après avoir choisi tu es B. Si on relit et relie le discours du Rav il en ressort une idée géniale : par le libre arbitre l'homme est créateur de sa propre personne, qui se définit par la faculté de retrouver son origine, la source de son être et de sa vie qui est sa volonté ! en touchant notre propre origine on crée notre propre existence).*

La première plaie par laquelle D'IEU a frappé l'Égypte, lors des dix plaies est le sang *dam*. Ceci n'est pas anodin, effectivement le sang c'est la vie, voire plus puisque la Tora l'appelle *nefesh*, comme dit le verset (Dévarim 12-23) « *ki hadam hou hanefesh* ». Le *nefesh* est le début de la partie profonde de l'être, la première dimension de l'âme. Par cette plaie D'IEU voulait frapper les Égyptiens dans leur intériorité, d'ailleurs ils ne meurent pas par cette plaie. Mais si D'IEU frappe l'Égypte par le sang, il nous faut remarquer que ceci se passe par la transformation de l'eau en sang. L'eau, comme le sang, est un élément vital. Quel est le sens de cette transformation ? qui d'ailleurs on ne la retrouve pas dans les autres plaies, par exemple les grenouilles ne sont pas la transformation d'une créature en une grenouille (ça ce n'est que pour les sorcières). La première plaie, en plus d'apporter le sang, elle renferme l'idée de la mutation

Rabi Yérouh'am de Mir rappelle que lors de la première rencontre de Moché et de Parô, D'IEU lui dit de jeter son bâton au sol afin qu'il se transforme en serpent.

On pourrait simplement traduire ce phénomène comme étant le premier exercice de la foi, où D'IEU est le maître du monde et gouverne tout. Cette lecture est vraie, mais plongeons-nous dans l'idée de Rabi Yérouh'am. Selon lui le message de la Tora ne se limite pas à découvrir le divin uniquement, il nous faut en tirer un message pour l'homme, car si D'IEU frappe l'Égypte ce n'est pas qu'en terme de châtement mais également en vu de lui adresser



un message. Rabi Yérouh'am dit : voici un principe fondamental que la Tora nous enseigne, l'homme détient le pouvoir de se transformer du mal en bien, c'est sur ce principe que le repentir est construit, quand bien même l'homme a commis le pire il peut se transformer en meilleur !

Le message de la plaie du sang rappelle à l'homme que tout peut et tout doit changer, rien n'est soumis à une seule facette, la nature change, l'homme change. Ceci est le propre même de la *téchouva*, celle-ci ne consiste pas à se comporter différemment mais à se transformer en quelqu'un d'autre, de prendre tout le mal qui est en nous et de le changer en bien. Ce message est approprié à l'Égypte, qui se traduit littéralement par étroitesse. Par définition l'Égypte représente le système coïncé qui refuse tout changement et s'emprisonne dans quelque chose d'acquis. Sortir d'Égypte c'est se libérer de l'étroitesse de l'être, de l'emprisonnement de la vie. Cette idée est marquée par la première plaie, qui transforme l'eau - la vie, en sang - la vie également.

Pourquoi le sang est la première plaie ? Le Chem Michmouël explique : le sang crée le lien entre le corps et l'âme, il maintient le corps en vie et lui permet de se lier aux éléments supérieurs. Cette transformation

de l'eau en sang a créé un taux de sang surélevé (semblable à la polyglobulie), et ceci entraîne un déliement de l'être inférieur aux éléments supérieurs. Cela veut dire qu'on peut opérer un quelconque changement dans notre être seulement si on se hisse vers quelque chose de plus haut, de plus élevé. Tant qu'on reste à un niveau terrien inférieur et qu'on n'accède pas aux éléments supérieurs on ne peut rien changer en nous.

Le Sfat Emet ainsi que Rabi Yaakov Abouh'atsira disent que les dix plaies sont à lire en correspondance aux Dix Paroles. La plaie du sang correspond à la dixième parole qui est *lo tah'mod* - l'interdiction de convoiter. C'est lorsqu'on regarde ce qui se passe chez les autres qu'on freine notre propre changement et évolution. L'homme doit apprendre à regarder dans son assiette et comprendre qu'avec ce qu'il a et ce qu'il est il lui est probable d'atteindre les sommets de son existence.

Selon le Maharal les dix plaies sont à lire en parallèle des dix paroles par lesquelles D'IEU créa le monde, et dit-il la plaie du sang correspond à la dixième parole qui est celle qui a créé les végétaux. Par eux D'IEU a donné aux animaux leur subsistance matérielle, leur nourriture qui se transforme en sang. Le taux de sang élevé est une situation problématique pour l'être.

Selon ces deux derniers commentaires la plaie du sang est là pour nous rappeler que tout doit suivre un dosage fin afin de garder son équilibre...

La plaie du sang c'est apprendre à changer de façon équilibrée, c'est l'art de la vie.

Nous ouvrons cette semaine un nouveau livre, le troisième Livre de la Tora : Vayikra.

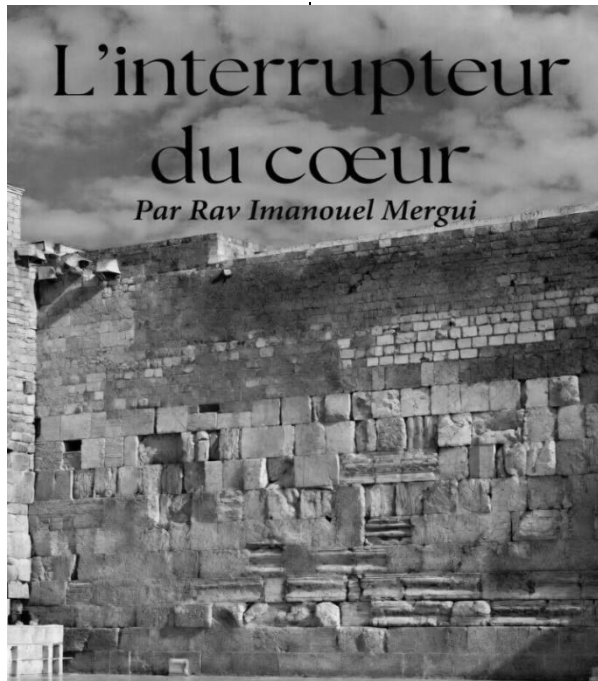
Nous ouvrons cette semaine un nouveau mois : Nissan.

Nous rentrons dans une nouvelle saison : Aviv (le printemps).

Nous nous dirigeons vers une nouvelle étape de la vie en général et du peuple d'Israël en particulier. Les événements qui se

produisent ces derniers temps en Erets Israël nous obligent à voir le monde différemment, sous un autre angle. Certes nous espérons des jours meilleurs, voire la venue du Machiah', tel que nous disons dans la Hagada de Pessah' « *léhavi limot hamachiah'* », surtout que selon l'opinion de Rabi Yéochoua c'est durant le mois de Nissan que nous connaissons la Guéoula future telle la sortie d'Égypte qui s'est déroulé en Nissan. Cela veut dire que la Guéoula, la venue du Machiah', n'est pas uniquement que nous serons libérés de tous ces terroristes qui nous accablent, ou de tous les malheurs qui touchent Israël, mais c'est un nouveau monde, une nouvelle histoire.

Notre Paracha traite des sacrifices apportés au temple de Yérouchalaïm. Nous sommes très loin, aujourd'hui, du concept même du service sacrificiel. Pourtant nos sages ouvrent les Pirké Avot en nous enseignant que le monde repose sur la *Avoda* – les sacrifices. Comment un élément aussi fondamental pour le maintien du monde, collectif et individuel, peut-il avoir disparu ? Rabéno Yona rappelle qu'après la destruction du Temple les Sages ont trouvé un substitut aux sacrifices, lequel ? La Prière. Prier ce n'est pas uniquement demander à D'IEU de remplir nos besoins et désirs, c'est investir dans ce qui est le maintien du monde, sans prière le monde s'écroule ! Par chaque prière on peut réécrire



l'histoire, en tout cas écrire une nouvelle page de notre histoire.

Tenons un mot sur la prière à travers les événements actuels. Cette guerre (2026) contre l'Iran, m'interpelle sur plusieurs points et je voudrais en partager un avec vous ici à travers ces lignes. Nous avons tous les yeux rivés vers le ciel, entre les missiles, les anti-missiles, les avions de chasse. Pour

moi ceci n'est pas anodin. On doit apprendre à voir vers le haut, à voir plus haut, à percevoir le céleste. Comment on regarde vers le haut ? Certes cela commence par ne pas s'arrêter sur tout et s'enfermer dans une vision terrienne de la vie. Parce que nous voyons bien que tout ce qui se passe déjoue les habitudes conventionnelles. Nous voyons bien que cette guerre qui se joue dans les hauteurs du monde secoue le bas monde. Comment accède-t-on aux hauteurs ? Par des avions ?

C'est la prière qui répond à cette question fondamentale. Effectivement les Sages nous enseignent : lorsque nous prions nous devons avoir *libo lémaâla* – son cœur vers le haut ! Je ne rapporte ici qu'une partie du texte des Sages (volontairement !). C'est par le cœur qu'on se hisse dans les hauteurs, et c'est donc par le cœur qu'on ouvre une nouvelle page dans l'histoire. Ceci est l'exercice de la prière qui remplace les sacrifices.

On pourrait s'interroger de comprendre quel rapport y-at-il entre le cœur et le céleste ? Plusieurs réponses sont probables, j'en citerai une ici. Le cœur nous rappelle qu'il y a dans la vie une dimension cachée, profonde, qu'on peut distinguer par la finesse du cœur. Cette dimension cachée se trouve dans les hauteurs, dans le ciel. Le cœur capte donc les messages célestes, et la prière est l'interrupteur du cœur.